Troisième Année. — N° 61 DIX CENTIMES Du 7 au 13 Janvier 1897

LE LIBERTAIRE

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

UN AN..... 6 francs
SIX MOIS..... 3 —
TROIS MOIS..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
5, Rue Briquet (Montmartre) — Paris

ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

UN AN..... 8 francs
SIX MOIS..... 4 —
TROIS MOIS..... 2 —

AU TIVOLI-WAUX-HALL

NOTRE CAMPAGNE ANTIRELIGIEUSE

Aux Camarades

La quatrième page de ce numéro est entièrement consacrée à la reproduction de l'appel que nous adressons à la population parisienne pour la convier à notre Réunion du Samedi 9 janvier 1897, au Trianon (ancien Elysée-Montmartre).

Nous engageons tous nos amis à coller sur cette quatrième page un timbre d'affiche de 12 centimes et à placarder cette page dans les endroits qui leur paraîtront les meilleurs : leurs ateliers, leurs restaurants, leurs marchands de vins, leurs chambres syndicales, leurs lieux de réunion, les murs de leur quartier, etc., etc.

Quelques-uns se proposent même d'épingler cette quatrième page sur leur poitrine ou sur leur dos et de circuler ainsi dans les endroits les plus fréquentés.

Que chacun s'ingénie, et cette manifestation que nous désirons grandiose aura un énorme retentissement.

Nous avertissons en outre nos lecteurs que, dès jeudi soir (7 janvier 1897), nous tenons à leur disposition 20,000 prospectus reproduisant le texte de notre quatrième page. Nous comptons sur eux pour en assurer la distribution un peu partout : ateliers, bureaux de tabacs, salons de coiffure, cafés, restaurants, dans tous les lieux où accède le public et dans tous les quartiers de Paris. Ceux qui pourront et voudront participer à la distribution de ces prospectus n'auront qu'à en venir chercher dans les bureaux du Libertaire, *5, rue Briquet, à Montmartre.*

Nous comptons sur le concours de tous, sur l'initiative de chacun.

AU

Tivoli-Waux-Hall

Le meeting libertaire contre l'Inquisition a été tenu hier dans l'immense salle du Tivoli-Waux-Hall. La foule imposante de spectateurs de toutes opinions venus pour connaître les détails du procès de Barcelone et les tourments subis par les prisonniers, n'a pas été déçue. C'est frémissante de colère, d'indignation, de dégoût, qu'elle écoutait narrer les tortures infligées aux martyrs par les bourreaux du gouvernement espagnol, de l'infâme Canovas.

Charles Malato, rédacteur à l'*Intransigeant*, a pris le premier la parole : « Autrefois, a-t-il dit, l'Inquisition était circonscrite aux pays latins et aux républiques espagnoles en Amérique. Aujourd'hui, elle est partout où règne l'Autorité. Il y a quelques années, à Chicago, une bombe fut lancée sur les policiers : dix furent tués. L'autorité arrêta immédiatement une douzaine des anarchistes les plus connus et en condamna huit à être pendus. Ces huit hommes étaient innocents de toute participation à l'acte incriminé : quatre d'entre eux furent exécutés. Quelques années plus tard, l'auteur de l'attentat se révéla et la justice dut reconnaître qu'elle s'était trompée. L'indignation fut si forte qu'elle dut rouvrir le bagne aux trois anarchistes qui restaient (l'un d'eux s'était suicidé).

Aujourd'hui un fait analogue se passe en Espagne :

A la suite et par l'effet d'une oppression cléricale, militaire et économique d'intolérable misère, le 7 juin dernier une bombe fut jetée sur une procession ; l'évêque de Barcelone et un général marchaient en tête ; la bombe tomba non sur eux mais sur de simples processionnards, ce qui a permis à certains observateurs d'émettre l'hypothèse qu'elle a pu être lancée par des policiers à la solde de Canovas qui avait tout intérêt à étouffer, à Barcelone, le mouvement anarchiste. Pour moi, ajoute l'orateur, je ne me prononce pas en faveur de cette hypothèse, je constate qu'elle a sa place dans la discussion présente.

Mais, dit-il, que cette bombe ait été jetée par un policier ou un anarchiste, il est évident qu'elle ne l'a été que par une ou deux mains et non par 80 mains ou paires de mains. Or, on a arrêté 380 anarchistes accusés de complot. De plus, ou bien le gouvernement espagnol connaissait le complot tramé, ou bien il l'ignorait ; s'il le connaissait, pourquoi n'a-t-il pas empêché l'acte anarchiste de se produire ? et, s'il l'ignorait, comment a-t-il pu accuser, dès le lendemain 380 individus, les arrêter et les traduire devant un tribunal ?

La moitié des accusés fut enfermée dans les cales de vaisseaux en rade à Barcelone et l'autre dans le fort de Montjuich.

J'ai apporté, ajoute le conférencier, un volumineux dossier plein de preuves irrécusables des tortures subies par les anarchistes espagnols. Permettez-moi de vous faire lecture de quelques pièces :

L'orateur donne lecture d'une lettre de Bernard (fusillé) — d'une lettre de Codina — et de plusieurs autres, dans lesquelles les suppliciés eux-mêmes racontent leurs souffrances.

Ces mots « chairs brulées, ongles arrachés... » volaient dans l'atmosphère de la salle, frappaient les cerveaux des assistants de visions noires et sanguinolentes ; toutes les mains se crispaient, des hurlements de rage se mêlaient aux applaudissements.

Sébastien Faure est à la tribune. Nous ne pouvons reproduire son magnifique ; discours la place et la puissance de coloris émouvant nous manquent.

Faure démontre que fatalement l'Autorité enfante l'Inquisition dans la famille, dans l'armée, partout ! Il fait un tableau saisissant des épouvantables tortures dont les gehennes de Montjuich ont été les témoins silencieux. L'Inquisition que l'on croyait morte est réapparue avec les mêmes appareils de torture d'autrefois. Que dis-je ? Avec le progrès scientifique, elle a élargi son domaine ; elle utilise l'électricité pour torturer plus longtemps et plus cruellement ses victimes ; elle a fait confectionner des casques électriques qu'elle place sur la tête du torturé et, par des chocs électriques gradués, les bourreaux secouent le patient des plus affolantes douleurs. Qu'on ne s'y trompe pas, dit-il, les évènements d'Espagne, les condamnations prononcées marquent et caractérisent une époque, la séparent d'une autre par un abîme qu'il faudra combler, pour en revenir au point où nous étions hier. En fait, l'Inquisition n'a jamais été abolie ; on torture dans les prisons : la faim, le froid, l'isolement ne sont-ils pas des supplices ? Ces jours derniers, un de nos amis nous racontait que des gardiens l'avaient battu, à Mazas, en lui disant : « Ah ! si nous étions en Espagne, ce serait autre chose. » Voyez, ajoute Faure, quelle puissance de contagion porte en lui l'exemple !

Nous nous arrêtons. Nos lecteurs comprendront quelles considérations a développées l'orateur sur ce thème qui lui est familier.

Les jeunes propagandistes Girault, Prost, Buteaud, Sadrin, un camarade de Bordeaux, en termes très énergiques et souvent d'une belle élévation, sont venus exprimer leur indignation qu'ils ont facilement fait partager à l'assemblée.

⁂

A la sortie de la réunion du Tivoli, plusieurs centaines de personnes se sont rendues à l'ambassade d'Espagne, criant : « A bas Canovas ! à bas les tortionnaires ! »

Dispersées à plusieurs reprises par de nombreuses bandes policières, elles ont persisté, et nous apprenons à la dernière heure que cinq arrestations ont été opérées.

Constant MARTIN.

NOTRE SOUSCRIPTION
Contre l'Inquisition

Pénétrés de la nécessité et de l'urgence d'une vigoureuse campagne contre l'Eglise, nous avons décidé de publier un manifeste anticlérical que nous répandrons à un nombre d'exemplaires aussi considérable que possible. Ce manifeste sera tiré sur demi-colombier afin que, revêtu d'un timbre d'affiche de 12 centimes, il puisse être placardé sur les murs et dans les établissements publics. Il sera tiré en outre en plus petit format, pour être gratuitement distribué.

Pour que ce manifeste réalise l'utilité que nous en attendons, il importe qu'il soit placardé et distribué à profusion, et jusque dans les plus petites localités.

Or, laissés à nos seules ressources, nous ne pourrions tirer et répandre qu'un nombre infime de ces manifestes.

Nous ouvrons donc, dans le **Libertaire**, *une souscription publique dont le montant sera intégralement consacré à notre campagne anticléricale et notamment à une série de manifestes, affiches et prospectus anticléricaux.*

En faveur de cette œuvre de salut public, le **Libertaire** *fait appel au concours de toutes les bonnes volontés, de toutes les initiatives, sans distinction de parti.*

Que les philosophes, les savants matérialistes, les athées, les antireligieux, les hommes de liberté qui ont en horreur les crimes de l'Inquisition, la domination du prêtre, aident à la campagne résolûment entreprise par le **Libertaire**.

Que ceux qui ne peuvent participer à la vie militante, mais ne veulent pas que l'humanité sombre, une fois encore, dans la nuit longue du Moyen Age, livrée aux calotins fanatiques et tortionnaires ; que ceux qui ont foi en l'homme et veulent la liberté de conscience, apportent par souscription leur concours au **Libertaire**, *et l'ennemi séculaire qui nous tient abaissés, résignés, l'ennemi hypocrite de la science reculera.*

Prière d'envoyer le montant des souscriptions à M. l'Administrateur du **Libertaire**, *rue Briquet, n° 5, (Montmartre) Paris.*

Première Liste.

Le *Libertaire*	Fr. 200 »
Ferrière	10 »
Un camisard pour campagne anticléricale	» 50
M. N.	2 »
F. S., Levallois-Perret	1 05
Emma	1 05
Hyères	» 50
L'Avant-Garde Havraise	1 10
Un camarade de Saint-Denis	10 »
Un anarchiste et sa mère	1 50
Souscription d'un irréductible	2 »
Une anarchiste de Saint-Mandé	1 »
Le chapeau sinistre	1 »
Un ennemi de la propriété	» 50
Un industriel sans domicile, ni feu ni lieu	» 25
Un anticlérical	1 50
Cinq camarades	3 »
Arthur et Pressoir	3 80
Dreux	2 »
Billaudy	1 »
Renoud-Grappin	1 »
Un anonyme (bon de poste)	5 »
Collecte faite à l'issue du meeting du mardi 5 courant	45 15
Total de la 1re liste	Fr. 294 90

ÉDIFIANT RÉCIT

Au nombre des innombrables infamies commises à Barcelone dans les cachots de Montjuich, il en est une qui peut servir d'exemple et les résumer toutes :

Un accusé nommé François Gana, maçon, écrit que quelques jours après son arrestation, un lieutenant de gendarmerie nommé Portas, se chargea de lui faire subir les tourments suivants : pendant huit jours, on lui donna à manger de la morue sèche en le privant de boire. De plus, on le força à marcher toujours sans se reposer ni dormir. Quand on vit qu'il n'avouerait rien, on lui donna des coups de baguette. Ces choses se passaient dans la prison d'une caserne de Barcelone.

De cette prison on le transporta à Montjuich ; on lui mit les menottes et on lui donna force bastonnades. Comme il ne pouvait mouvoir les bras, chaque secousse lui faisait des blessures qui finirent par lui déchirer les poignets.

Le patient s'entêtait à ne rien avouer.

Alors, on lui appliqua aux parties génitales un appareil de fer, en pratiquant sur ces parties une forte compression. Il s'évanouit plusieurs fois. Quand il revint à lui, et put se rendre compte de son état, il s'aperçut que le sang s'échappait de ses doigts de pieds. Il trouva par terre une pointe de Paris avec laquelle on lui avait torturé les ongles des pieds. Les souffrances qu'il éprouvait étaient tellement terribles, qu'il tenta d'y échapper par le suicide. Il planta dans le sol la pointe de Paris et s'y laissa tomber dessus pour se trouer la poitrine. Il ne réussit qu'à se blesser. Il finit par tomber dans un tel état de prostration qu'on dût le conduire dans les fossés de la forteresse pour que les rayons du soleil lui rendent quelques forces.

Ce qu'il y a de plus épouvantable, c'est que nulle accusation ne pèse sur ce détenu, puisqu'on n'a relevé aucune charge contre lui. Il ne figure pas dans le procès, on n'en persiste pas moins à le garder, parce qu'on se demande quelle attitude pourraient prendre les tribunaux si, rendu à la liberté, ce malheureux dévoilait publiquement le système inquisitorial d'Espagne.

EFFETS DE TERREUR
PRODUITS
PAR L'INQUISITION

L'Inquisition, guidée par le génie fertile d'Innocent III et de Saint-Dominique, inventa des moyens d'action dont l'antiquité ne s'était point avisée et dont ont bénéficié depuis les gouvernements laïques. En matière de procédure, la règle de l'ordre de Saint-Dominique était de n'en point avoir. Les supérieurs prescrivaient de s'en remettre à l'inspiration du moment. Les victimes n'avaient à arguer d'aucun prétexte légal et les moindres délégués de l'Ordre étaient revêtus d'une autorité indiscutable qui abrégeait toute espèce de lenteur, dans l'accomplissement de leurs mandats. Personne ne pouvait être sûr d'ailleurs de ne pas tomber un jour sous leur juridiction.

Qu'on s'étonne maintenant de l'impression produite, par la simple vue du froc blanc de l'Inquisition, sur des

esprits disposés, par leur éducation mystique, à la peur, à une impressionnabilité maladive ! Au commencement de la réforme, Ulric de Hutten, dans ses *Epistolæ obscurorum virorum*, etc. essaya de rire à leurs dépens. Quand on lit quelques-unes de ses lettres licencieuses et spirituelles, on sent l'effroi percer à travers son humeur badine. Ce devait être bien pis trois siècles plus tôt. Les raisonneurs comtemporains rient de tout leur cœur à ces récits émouvants où un pauvre diable accuse d'être possédé parce qu'il aboie, ne peut se défendre d'aboyer devant le Tribunal, et devant une affluence de quinze cents personnes, lesquelles, atteintes de la contagion, se mettent à aboyer. Ce récit est plus terrible qu'il n'en a l'air, et témoigne d'habitudes mentales peu faites pour exciter le rire.

(Dictionnaire Larousse).

Le Casque électrique

Les tortures usitées autrefois ne suffisent plus aux modernes Torquemadas.

Ces êtres ignobles empruntent à la science contemporaine de nouveaux instruments de torture.

De ces derniers est le *casque électrique*.

On sait qu'aux Etats-Unis, les condamnés à mort sont exécutés par l'électrocution. On leur emprisonne la tête dans un appareil métallique en communication avec une forte pile et il n'y a plus qu'à y faire passer le courrant pour les foudroyer.

A Montjuich, on en use de même, sauf en ce qu'on gradue la force du courant, afin de supplicier et non tuer.

Le malheureux Luis Mas, qui a été soumis à cette torture, est devenu complètement fou.

PIEDS NUS ET SABOTS VIDES

Elle triomphe et se réjouit : son Noël vit encore.

Il vit encore, dominant les rancœurs et les abandons, car l'Eglise, dans son effroyable clairvoyance, comprenant les attaques à venir, les colères que pourrait armer contre elle dans le cœur des vaincus cette annuelle et si cruellement ironique glorification de la pauvreté, a su se ménager contre ses pires ennemis l'arme, plus redoutable qu'on ne pense, du naïf bonheur que, par la tendresse des mères, elle promet aux petits enfants.

Elle savait bien, la grande Voleuse d'âmes, qu'en faisant briller le désir d'une joie dans ces yeux adorés, où nous cherchons par mille moyens à tarir les premières larmes, qu'en amenant vers le coin de l'âtre, en leur enfantine crédulité, ces êtres si chers auxquels nous redoutons d'arracher une illusion, tant nous savons que l'existence leur en détruira sans pitié ; elle savait bien qu'à défaut d'arrêter ainsi, elle paralyserait du moins dans la lutte beaucoup de ses déterminés adversaires.

Elle avait déjà montré sa grande science du cœur humain en réservant dans cette fête une part égale au besoin de symbolisme des sentimentaux et au matérialisme des sceptiques.

Pour les premiers, elle choisit à sa légende l'heure étrange et poétique d'un minuit oriental, dont le mystère ne pouvait rien perdre à s'évoquer dans la froide, mais non moins fantastique mise en scène des nuits d'occident. A l'intention des autres, elle encouragea les réunions joyeuses et les abondantes ripailles.

Elle pensa toutefois, habile et prévoyante, que cela ne pouvait suffire. Avec le temps, en effet, l'imagination se blase et l'estomac trouve ailleurs égale satisfaction. Il fallait donc, pour éterniser la fête, quelque chose d'autrement puissant.

Et ce quelque chose, l'Eglise le crut trouver.

De générations en générations, elle fit chanter par les mères autour des berceaux la douce et merveilleuse histoire de ce bienfaiteur invisible, enfant comme ses protégés, qui, tous les ans, en la même nuit, dédaignant portes verrouillées et fenêtres closes, apportait par la cheminée l'innocente richesse dont se contentent de rêver ces chers petits cerveaux.

Jamais sirène, en ses mertelles embûches, ne chanta plus caressante musique.

L'homme et la femme unis éprouvent-ils une joie plus intense, un tressaillement plus profond qu'au bruit perlé du rire, à la chaleur du baiser dont le petit être né de leur chair paie les satisfactions accordées ?

Et dans ce piège à leur tendresse tombèrent des hommes, des peuples, dont la pensée rétive, l'intelligence affranchie hésitent encore à condamner une superstition qui leur vaut des bonheurs d'enfants !

Aujourd'hui pourtant, malgré ses airs triomphants et joyeux, l'Eglise dans ses livres, du haut de ses chaires, par toutes ses voix, ne cache plus ses craintes.

Si Noël survit à la débâcle des croyances, sa légende est menacée.

L'Eglise le sait d'autant mieux que mieux elle comprend, sans l'avouer, que la même cause dont sortit et vécut Noël la tuera.

C'est à la tendresse humaine que s'adressa tout particulièrement cette légende de l'enfant-dieu né misérablement.

C'est à la tendresse humaine que cette même légende fait aussi les plus cruelles blessures.

Certes, ils sont nombreux, les résignés qui supportent sans mot dire la pompe insolente et la périodique orgie au milieu desquelles les chrétiens heureux et puissants fêtent la délivrance d'une pauvresse dont les heureux et les puissants d'une autre époque refusèrent d'abriter l'humble accouchement !

Ils sont nombreux, les résignés et les résignées qu'une loi quelconque contraint à venir, chrétienté, vers tes cités opulentes, plus misérables que le charpentier Joseph, plus épuisées que la juive Marie, et qui trouvent aux seuils de tes maisons illuminées et réjouies, un accueil pareil à celui de Béthléem. Que dis-je ? Un accueil pareil ! Il ferait beau voir un sans-abri chercher asile aujourd'hui dans une étable, dans une étable surtout où serait encore du bétail !

Tes gardes, plus nombreux et plus vigilants que ceux d'Hérode, ne laissent même pas un banc ni les berges d'un fleuve au sommeil d'un vagabond, fouillent les taillis des bois pour en déloger ceux dont la misère t'épouvante.

Et, couvrant sans peine le murmure las des affamés et des poursuivis, les cloches et les orgues de tes basiliques, les orchestres de tes solennités, les ivresses de tes réveillons chantent l'enfant qui, selon toi, né sur la paille, humilia des souverains, chassa, grandi, les vendeurs du temple, protégea la femme adultère, puis, de pontifes en soldats, fut traîné, sous les injures et les coups, jusqu'au supplice, pour avoir dit trop souvent ce mot criminel : « Aimez-vous les uns les autres ! »

Noël résisterait peut-être à l'impudent illogisme de tes concerts et de tes festins, si, non contente d'insulter à la misère d'un si grand nombre pour glorifier la pauvreté d'un seul, tu ne portais atteinte au sentiment profond de tendresse que tu sollicites d'un autre côté.

Tandis qu'une multitude de cheminées se remplissent du bonheur promis aux berceaux chaudement fermés ; tandis que, le jour venu, tant de petits pieds bien dodus et bien blancs trépignent de joie, tandis que le bonheur passe du regard des jeunes dans le cœur des aînés, il y a par la ville, par les champs, d'autres petits êtres qui, malheureusement, hélas ! entendirent chanter aussi la merveilleuse légende.

Malgré la vigilance du père, qui sait à quoi s'en tenir, malgré l'héroïque silence de la mère, les pauvres chéris ont su la belle histoire.

Mais la cheminée pour les uns rend les sabots vides ; d'autres cherchent en vain la cheminée pour y loger leurs sabots ; mieux enfin, ceux que tes lettres ont avec tant d'esprit nommé les « va-nu-pieds », ceux là sont alors étonnés de n'avoir pas de sabots.

Vous ne méconnaissez pas, Eglise et Société, la réalité de ces douleurs nées de vos promesses ; vous les méconnaissez tellement peu, qu'à grand renfort de pitié bruyante, vous offrez à ceux dont la déception s'étale trop dangereusement près de vous, l'humiliante indemnité du polichinelle-aumône ou du bonbon-charité.

L'aumône, loin de guérir les plaies, les irrite et les creuse. Le jouet offert ainsi apaise un regret d'enfant, en soufflétant un visage d'homme, en déchirant un cœur de femme ; et c'est là, croyez-le, fichue besogne pour vous, qui, des mêmes mains, donnez le fouet et la pâtée.

Votre Noël, qui fait naître tant de joies, enfante en la même nuit des haines.

Les joies sont ingrates et passent ; les haines sont fidèles et restent.

Les pieds nus se durciront dans la neige et la poussière des chemins. Les sabots vides seront chaussés de pieds durcis. Ils deviendront armée et sous leurs pas trembler a le sol.

Et ces méprisés, et ces affaiblis, retrouvant comme Samson leur force volée, ébranleront les colonnes de ce Temple insolemment élevé sur une crèche.

J. Ferrière.

LES BOUFFE-GALETTE SOCIALOS

Air : C'est ma sœur !

I

Tous les farceurs socialistes
Cri'nt contre les capitalistes.
Tant qu'ils ne sont pas élus,
C'est à qui qui gueul'ra l' plus.

Pour la violenc' qui qui plaide ?
C'est Jul's Guesde !
Qui qui parle du chambard ?
G Richard !
Qui qui veut fair' du potin ?
C'est Baudin !
Qui qui veut tout foutre en bas ?
C'est Sembat !

II

Sitôt leur élection faite,
Ils s'en vont à la buvette,
Maudir la vieill' société
Et soigner leur p'tit' santé.

Qui qu'aim' bien les bitter-menthe ?
C'est Dejeante !
Qui qu'aval' des grogs bien chauds ?
C'est Gérault !
Qui qui fum' des bons londrès ?
C'est Jaurès !
Qui qui préfèr' le vin blanc ?
C'est Vaillant !

III

En dépit d'la répugnance
Qu'ils ressent'nt pour la finance,
Ils accept'nt (par dévouement)
Leurs petits émoluments.

Qui qu'aim' bien les billets d' mille ?
C'est Deville !
Qui qui r'çoit les monacos ?
C'est Fab'rot !
Qui qui les r'çoit des deux mains ?
C'est Toussaint !
Qui qui refus' jamais l'argent ?
C'est Mill'rand !

IV

Pour empêcher les grévistes
De devenir anarchistes,
D' la Chambr', sitôt franchi l' seuil,
Ils vont en ch'min d' fer à l'œil.

Qui voyag' pour s'engraisser ?
C'est Groussier !
Qui voyag' pour perdr' son lard ?
C'est Bonard !
Qui qui s' donne de l'exercic' ?
C'est Clovis !
Qui qui s' donn' de l'agrément ?
C'est Mirman !

V

Pour sauver les apparences
Et montrer leur éloquence,
Ils dépos'nt des projets d' lois
Qui font rigoler l' bourgeois.

Qui qui braill' comme une portière ?
C'est Chauvière !
Qui c'est qu'on écoute en vain ?
C'est Chauvin !
Qui qui parle trop longtemps ?
C'est Pell'tan !
Qui qui n'a jamais fini ?
Viviani !

VI

Ceux qui juraient avec flamme
D' fair' l'essai de leur programme
Ont un' autr' manièr' de voir
Depuis qu'ils sont au pouvoir.

Qui qui met programme en poche ?
Ernest Roche !
Qui qui fait tout comme lui ?
C'est Lavy !
Qui qui s' press' d'en faire autant ?
C'est Coutant !
Qui qui s' fout des électeurs ?
Tous en chœur !

Henri DIORR.

LA

Verrerie Ouvrière

La publication de la lettre que le *Libertaire* a reçue des quatre verriers congédiés a fait quelque bruit.

On avait espéré que la réintégration de ces quatre ouvriers mettrait fin au conflit. L'entêtement et l'insolence du conseil d'administration ont dissipé toute espérance de conciliation.

On sait qu'une cinquantaine de verriers avaient pris fait et cause pour les congédiés. On sait que les syndicats et les groupes politiques d'Albi avaient envoyé au conseil d'administration une délégation ayant mission de trouver un terrain d'entente pour faire cesser le désaccord.

Comme de simples Rasséguier, les administrateurs ont refusé de s'aboucher avec ces délégués, et répondu avec désinvolture : « Nous sommes maîtres ici et « entendons que nul ne se mêle de nos « affaires. Nous maintenons notre décision « et rien ne saurait nous résoudre à la mo- « difier ! »

Les choses en sont là.

Les renvoyés ne sont pas disposés à se soumettre aux injonctions de Baudot et Compagnie.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de ces dissensions fatales au sein d'une organisation autoritaire. Les événements donnent de plus en plus raison à nos prévisions.

L'ère des dissentiments commence. S'imaginer qu'on peut, enclavés de toutes parts dans un milieu capitaliste, créer loyalement, sérieusement, un groupement producteur ou consommateur se rapprochant de la conception communiste libertaire, c'est prendre ses désirs pour la réalité.

Nous avons toujours pensé que les tentatives de ce genre, pour si louables qu'elles puissent paraître, sont vouées à un échec certain.

L'exemple de ce qui se passe à la Verrerie ouvrière d'Albi n'est pas fait pour ébranler notre conviction sur ce point..... au contraire !

LETTRE D'ESPAGNE

A la suite de l'attentat de la rue Cambios Nuevos, à Barcelone, plus de 450 arrestations furent opérées.

En ce qui concerne 85 camarades, ils ont passé en Conseil de guerre et ont été frappés de peines diverses De plus 12 ont été acquittés, sans qu'à l'heure présente on puisse affirmer s'ils seront ou non relachés.

Mais en dehors de ceux qui ont été condamnés par une Cour martiale, il y a 150 hommes, pour la plupart pères de famille, lesquels arrêtés avant la mise en vigueur de la loi de répression, restent toujours à la Maison centrale (Cárceles Nationales).

On voit bien, par cet exemple pris en Espagne, que si les lois sont injustes, du moins elles ont cet avantage de frapper jusqu'à rebours et, par cela même, de faire comprendre aux travailleurs, les seuls persécutés, qu'ils doivent non seulement mépriser la loi mais la combattre de toutes leurs forces.

Cette fois, l'injustice est criante. En effet., une mesure de police, ce que nous appelons *detencion gubernativa* comporte 15 jours de prison (*quincena*) et ni l'état de siège que nous subissons, ni l'arrêt de la Cour Martiale autorisent le Général gouverneur à faire autre chose. Et voila qu'on garde pendant sept mois des hommes qui, de l'aveu même des policiers chargés de l'accusation, n'ont rien à faire avec le procès de Montjuich ! Cela est si monstrueux, que la presse bourgeoise de Madrid, peu suspecte de bienveillance envers les anarchistes, s'est élevée contre des iniquités aussi dégoûtantes.

***

Le suicide du capitaine de cavalerie Morales, membre du Conseil de guerre, est de nature à éveiller bien des soupçons dans les esprits les moins malveillants du monde.

En admettant que Morales *n'ait pas été suicidé* — on voudra bien se rappeler qu'au Conseil de guerre se sont passées des choses inouïes ; que suivant les journaux de Madrid, Marzo a été conspué et qu'on a jeté à cet ignoble Portas un défi qu'il n'a pas relevé — on peut constater ce qu'il y a d'étrange, de dramatique, d'imprévu dans la mort d'un homme qui, forcé peut-être par ses chefs, ou obéissant à des préjugés, venait d'en condamner huit autres, huit hommes qu'il savait innocents que lon avait soumis à d'effroyables tortures.

Néanmoins cette mort est bien naturelle et ce coup de pistolet fait, comme on dit, « beaucoup de bruit pour rien. »

Nul n'a le droit de condamner, et les juges le savent aussi bien que nous autres anarchistes, mais si nous prenons les choses pour ce qu'elles sont, en attendant ce qu'elles doivent être, nous serons forcés d'avouer que le métier de juge est bien dangereux, et que, quand on condamne par habitude on doit finir par se condamner soi-même, et c'est ce qu'a fait Morales, d'ailleurs un peu plus honnête ou moins barbare que ses copains galonnards.

Un camarade espagnol.

Revue de la Presse

De la *Patrie*, le 22 décembre, à propos d'une interview de Roger Lambelin sur les cliniques gynécologiques, suite de l'affaire Thomson :

M. Roger Lambelin ne désespère pas de découvrir quelque nouveau fait intéressant ; mais celui des cliniques de gynécologie dirigées pour un tiers par des « professeurs et des internes étrangers », nous paraît assez... suggestif.

Ça ne serait pas surprenant, en effet, que ces cliniques ne soient au fond que des repaires d'espions à la solde de la Triplice. On sait d'ailleurs, et cela aurait déjà dû éveiller les soupçons, que la gynécologie s'intéresse beaucoup à certains travaux de ...mobilisation.

L'espionite aigüe dont souffrent depuis si longtemps les rédacteurs de la *Patrie* prend une tournure bien inquiétante pour ces pauvres gens !

L'espionnage au *speculum*, ça serait nouveau en tout cas, et pas banal.

***

Du *Matin*, 24 décembre :

M. le bâtonnier Pouillet, le distingué et ingénieux organisateur des consultations gratuites, si utiles aux agents d'affaires dans l'embarras, vient, sous les auspices de M. le sénateur Bérenger, de désigner seize jeunes et éloquents avocats du barreau parisien pour aller porter la bonne nouvelle (c'est l'enseignement du droit pénal que nous voulons dire) aux quatre coins de Paris... C'est hier qu'au Palais, dans son cabinet, M. le bâtonnier Pouillet a investi solennellement de leurs fonctions, après un discours de circonstance, les seize jeunes avocats qui, au cours de leur apostolat juridique, ne manqueront pas de rencontrer — le vrai désintéressement n'a-t-il pas toujours sa récompense ? — soit un siège de député, soit un noyau sérieux de clientèle.

Qu'on ne s'y trompe pas, voilà seize prédicateurs nouveaux que la société bourgeoise et autoritaire charge parmi nous d'une mission très particulière mais très définie : la défense de ses codes. Il importe de dénoncer toutes les tentatives de cette néfaste propagande, afin que de leur côté les libertaires luttent sans relâche et plus énergiquement que jamais contre toutes les lois et tous leurs défenseurs, sans exception.

Ceci dit, nous remercions vivement la rédaction du *Matin* d'avoir bien voulu nous désigner la récompense que, dans leur noble désintéressement, croient pouvoir escompter déjà les seize commis-voyageurs de la maison Pouillet-Bérenger.

***

L'*Eclair* écrit, le 29 décembre, à propos de la grève de Hambourg :

... La grève traînant en longueur et les dommages qui en résultent s'accumulant chaque jour, il y avait lieu d'espérer que les patrons, sur les instances des autorités hambourgeoises, finiraient par consentir quelques concessions insignifiantes (!) permettant aux grévistes de reprendre le travail. Cet espoir était d'autant plus fondé que les armateurs, à cause de leur attitude cassante et intransigeante, s'étaient aliéné les sympathies de la majorité de l'opinion publique allemande. Mais il a suffi d'un mot de l'empereur Guillaume pour modifier la situation.

Depuis qu'au dîner du chancelier, le souverain a déclaré au maire d'Altona que les armateurs de Hambourg donnaient un bel exemple de solidarité en résistant aux réclamations des grévistes, la cause de ces derniers a été perdue... Si elle n'a pas servi à autre chose, la grève de Hambourg aura du moins démontré combien éphémères et

illusoires étaient les sympathies que l'empereur Guillaume affichait naguère à l'égard des travailleurs .. Si les grévistes s'attendaient à une condamnation, ce n'était pas à celle là...

Il faut, sacrebleu! pour que des travailleurs, hambourgeois ou autres, grévistes ou non, attendent les sympathies et l'appui, même moral d'un souverain, et d'un souverain doublé d'un soldat, que leur couche de naïveté soit d'une épaisseur peu commune et d'une résistance peu ordinaire. Nous ne ferons pas aux grévistes de Hambourg l'injure de les croire à ce point niguedouilles. Mais cette grève est un nouveau et trop éloquent exemple de la stupidité des luttes pacifiques et des appels à la conciliation ou à la bonne foi des maîtres. Puisse cet exemple servir de leçon, aussi bien à Hambourg qu'ailleurs, et faire comprendre, en dépit des vaines déclamations socialistes, que le remède n'est point d'adoucir l'autorité ni de la confier à d'autres mains, mais de la détruire impitoyablement et partout!

***

L'Agence Nationale du 30 décembre a communiqué un fait-divers auquel, en raison de son maigre intérêt, aucun des grands quotidiens n'a même daigné faire les honneurs de sa quatrième page. L'histoire vient de la *Dépêche Algérienne* :

A la Chiffa, campait une famille de Guebbis (casseurs de cailloux), composée de deux femmes dont une vieille infirme, un enfant, deux hommes malades dont l'un, gravement atteint, sollicitait un billet d'admission à l'hôpital...

Comme le malheureux est étranger à la commune, il faut un permis de voyage de son lieu d'origine. Au bout d'un mois, le permis n'arrive pas, les secours non plus, mais la mort qui délivre le pauvre abandonné. On déclare le décès; les survivants qui meurent de faim n'ont pas, naturellement, de quoi le faire inhumer. Le soir, le cadavre n'a pu faire remuer aucune autorité.

... Pendant la nuit, une tourmente épouvantable survint. La misérable tente (qui abritait mort et mourants) fut déchirée et emportée par le vent; l'inondation gagna; les malheureux ne durent leur salut qu'à la fuite et au dévouement d'un « pauvre nègre » voisin, qui dut retirer de l'eau la vieille mère infirme et l'emporter sur ses épaules jusqu'à son gourbi. Il dut laisser le cadavre sur place, la nuit et le temps horrible l'y obligeant. Le lendemain, les chacals avaient commencé leur œuvre... Le nègre qui avait recueilli la famille après l'avoir sauvée, dut alors solliciter l'assistance des voisins, empruntant à l'un son hangar pour y abriter le cadavre du temps et des bêtes, aux autres du soufre pour désinfecter, un linceul pour le mort, un peu d'argent pour les survivants... Ce fut soixante heures après le décès qu'il put mettre en terre cette malheureuse dépouille.

Encore un nègre qui vient de te donner une leçon d'humanité, race blanche et civilisée!

Ah! civilisation, quand donc ta charogne tombera-t-elle sous la dent des chacals!

***

Les « Débuts de l'Année », de Georges Grison, dans cet excellent *Figaro*, 2 janvier :

Ce serait une curieuse statistique à dresser que celle des contents et des mécontents du premier jour de l'année. Sans être bon prophète, il est facile de prédire à l'avance que le nombre des déceptions est certainement plus grand que celui des espérances réalisées...

Il en est de même, hélas! pour tous les jours de l'année, du premier au dernier.

Quant à la statistique des déçus et des mécontents, ne perds pas tes précieux moments à la dresser, sinistre figaraille; elle se dresse elle-même, jour par jour, an par an et, l'heure venue, s'étalera par les rues et les routes, en chiffres vivants, formidable addition dont vous aurez, vous les contents, le total à payer!

***

Afin de me joindre, dans le cadre de cette revue, à la campagne d'indignation et de protestation que l'*Intransigeant* et les journaux libertaires mènent en faveur des malheureux que le gouvernement espagnol fait assassiner à Cuba et à Barcelone, j'ai parcouru avec le plus grand soin la presse parisienne et départementale (du moins leurs principaux organes), afin d'y recueillir et d'y collectionner les élans de colère ou de pitié que de tels crimes ne peuvent manquer de faire naître dans une démocratie comme la nôtre. Voici le résultat de mes recherches; j'ai dû, faute de place, le condenser en quelques lignes, mais j'aurais pu facilement en remplir toutes les colonnes de ce journal :

Protestations de la presse républicaine française contre les atrocités de Montjuich et l'égorgement de Cuba :

« . . . . . .

. . . . . .

. . . . . »

C'est beau tout de même, la fraternité!

JOB.

UNE EXPULSION

Le camarade Mécislas Golberg a été arrêté, au sortir de la réunion de la salle du Commerce, le dimanche 27 décembre dernier.

Dès le lendemain, un arrêté d'expulsion lui fut signifié et il reçut avis que, le mardi 27 décembre il serait conduit à la frontière.

Depuis le 27 décembre, onze jours se sont écoulés et Golberg est encore au Dépôt, ne sachant à quelle époque on l'en extraira. Il demande instamment d'être dirigé sur l'Angleterre où il a exprimé la volonté de se réfugier. On ne tient aucun compte de ses justes réclamations.

Golberg n'est sous le coup d'aucune poursuite; il n'a aucune condamnation à purger. Il est purement et simplement expulsé.

Qu'on l'expulse donc, puisque le Gouvernement de la République ne peut supporter sur son territoire un étranger qui s'honore par l'indépendance et la fermeté de ses opinions. Mais c'est une infamie ajoutée à celle de l'expulsion que de garder en cellule cet homme d'une santé délicate, atteint d'une bronchite grippale et secoué par la fièvre.

Expulsez Golberg. Monsieur Barthou; mais ne l'assassinez pas!

Prochaine Tournée
DE
Sébastien FAURE

Par suite des réunions de Paris auxquelles il est utile qu'il participe, notre ami Sébastien Faure a retardé son départ d'une semaine.

Il fera sa première conférence à Limoges (Salle Antignac, boulevard Victor Hugo) le Samedi 16 janvier et non le 9.

Il ne se trouvera à Bordeaux que le 21 courant au lieu du 12.

Les camarades de Cognac, Saintes, Angoulême, Rochefort, La Rochelle, Niort, Libourne, Agen, etc., etc., qui désireraient voir Faure faire des conférences dans ces diverses localités, n'ont qu'à se mettre en relation avec lui et à lui écrire, soit 5, rue Briquet, à Paris, soit poste restante à Limoges du 16 au 20 janvier, soit poste restante à Bordeaux, à partir du 20 courant.

LES
Garçons de Café

Le garçon de café est un des travailleurs les plus exploités de la société actuelle.

Cela est dû à la grande concurrence qui existe entre gens de même métier sans travail.

Il existe beaucoup de marchands de travail, mais comme ce dernier est très rare, c'est au plus donnant qu'on accorde une place.

Au coin des rues de la Lune et N.-D. de Bonne-Nouvelle, on peut acheter du travail moyennant finance; certains placeurs exigent même le paiement d'avance. D'autres scrutent le garçon qui s'adresse à eux, pour reconnaître s'il est solvable et, dans ce cas, il est de suite placé; on lui réclame de l'argent seulement quand il a fini, et alors il est d'autant mieux considéré qu'il paye grassement. Aussi, chaque fois qu'il revient au bureau, il ne se commet plus avec les sans-le-sou, par conséquent les sans travail.

Les bureaux sont ouverts de 7 heures du matin à 9 heures et demie; aussi les malheureux sont aux abords des bureaux à partir de 6 heures du matin, la pluie ou la neige sur le dos, le ventre creux; rien n'arrête la ferme résolution qu'ils ont de travailler pour manger. Depuis 7 heures du matin, à l'ouverture, la rue est pleine; deux agents adossés au mur de l'église, en face, contemplent le troupeau de meurt-de-faim qui se bousculent pour avoir la première chance; un homme payé par le placeur se trouve à la porte pour empêcher ce flot humain d'envahir le bureau; aussi ne les laisse-t-il entrer que par fournée de 10 ou 15. Les autres attendent leur tour, et ainsi de suite.

Lorsque arrive un de ceux qui payent bien — celui-là est connu, — la porte lui est toujours ouverte, et pendant que les autres ont l'invariable réponse : « Rien aujourd'hui, repassez », lui, c'est : « rentrez, asseyez-vous ». Et de suite il est embauché.

L'argent fait tout, mais la volonté et le courage peuvent faire plus.

SOLIDARITÉ

Nous avons reçu d'une collecte faite à la soirée familiale organisée par le groupe « *L'Art libre* », à la Maison du Peuple, le 2 janvier 1897, la somme de 10 francs pour les réfugiés espagnols.

CHANSONS

Le groupe *la Jeunesse Internationale*, de Marseille, ayant imprimé un petit recueil de huit pages contenant sept chansons libertaires, avise les camarades désireux de se le procurer d'écrire au camarade Emile Rampal, bar du Grand-Orient, quai du Port, 8.

Sommaire : *Prise de possession. — Chant d'harmonie. — Chant de révolte. — Stances à la misère — Le fusil Lebel. — Accord d'idées* (duo). — *Faut plus de gouvernement.*

L'exemplaire : 0 fr. 10. — Le cent : 7 francs.

PROVINCE

Troyes

Nous recevons du « Parti ouvrier égalitaire » de Troyes une lettre signée de quarante adhérents et qui dénonce les intrigues de la fraction officielle du « Parti ouvrier » de cette ville, qui cherche, selon la coutume des politiciens du quatrième Etat, à salir les camarades qui suivent la progression logique du mouvement socialiste et arrivent aux idées libertaires.

L'Autorité, sous toutes ses formes, ouvrière, politicienne ou cléricale, enfante le sectarisme, le mensonge, la calomnie, et au besoin l'Inquisition. A Troyes, les malheureux socialards en sont descendus aux pratiques de Loyola. Nos camarades n'ont pas à s'en étonner; étant anarchistes, ils continueront leur propagande sans s'arrêter aux calomnies ridicules que des vaniteux et ambitieux colportent dans leurs milieux disciplinés, obéissants.

Convocations
ET COMMUNICATIONS

Paris

Le lundi 11 courant, à 8 h. 1/2 du soir, grand meeting public dans les salons du Printemps, 74, boulevard de Picpus.

Prendront la parole : Sébastien Faure, Ch. Malato, Buteaud, Girault, Murmain, Prost, Roger et Tortelier.

Ordre du jour : L'Inquisition en Espagne.

Entrée : 0 fr. 30.

Mardi 12 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, salle des Mille Colonnes, rue de la Gaîté (Montparnasse), grande réunion publique avec le concours de Ch. Malato, Sébastien Faure, Girault et Prost.

Ordre du jour : Les affaires d'Espagne; la question religieuse.

Entrée : 0 fr. 30.

Mercredi 13 janvier, salle du Commerce, 94, faubourg du Temple, grande réunion publique organisée par le Comité d'action des Jeunes Défenseurs de Cuba libre, avec le concours de Beausoleil, Sébastien Faure, Gelez, Girault, E. Lambert, Lemouv, Létrillard, Ch. Malato, Ch. Michel, Prost, Reitz, Marcel Sembat, Spirus-Gay, Achille Steens, Zisly, etc.

Ordre du jour : L'Insurrection cubaine; l'Inquisition en Espagne.

Entrée : 30 centimes.

Permanence tous les samedis soirs, de 9 à 11 h., au siège du Comité, 19, impasse de l'Orillon.

Les Naturiens (de la Bastille) se réunissent tous les samedis, à 9 h., salle Maurice, 183, rue Saint-Antoine.

Groupe d'Economie sociale :

Réunion tous les jeudis, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 36, 2e étage, au fond de la cour.

Tous les Libertaires sont invités.

L'Internationale Scientifique se réunit tous les mardis, salle Ronosblet, 281, rue Saint-Denis, à neuf heures du soir. Tous les Libertaires sont invités.

Le groupe libertaire du XIVe arrondissement se réunit tous les samedis, à 8 h. 1/2 du soir, salle Labéis, 11, rue Desprez.

Samedi 9 janvier, à 8 h 1/2 du soir, salle de la Belle Polonaise, 21, rue de la Gaîté, grande soirée familiale.

Conférence par le camarade Raubineau, de Bordeaux; sujet : Patrie et Religion, les crimes d'Espagne. — Poésies et chants révolutionnaires.

Entrée facultative.

Le groupe de propagande du XIe arrondissement se réunit tous les samedis, salle Julien-Juge, avenue Philippe-Auguste, 127 bis, au premier étage, à 8 h. du soir.

Le groupe « Libre Initiative », de Paris, en correspondance avec celui de New-York, se réunit tous les lundis, à 9 h. du soir, 124, rue du Temple, maison Rimbault.

Renseignements aux camarades sur la colonie libertaire en formation à New-York.

L'Art social. — Samedi 9 janvier, salle du Commerce, 94, faubourg du Temple, conférence par le camarade Marchand : Colonisation et communisme.

Banlieue

Les camarades d'Aubervilliers, de Pantin, des Quatre-Chemins se réunissent le dimanche à 2 h. 1/2, chez Lafont, 53, route de Flandre.

Causeries par des camarades.

SAINT-DENIS. — L'Idée ouvrière, groupe d'études sociales, se réunit chez Pavoine, 28, rue Samson, le samedi, à 8 h. 1/2.

Samedi 9 janvier, causerie par Bulot sur l'enfance dans la société actuelle et dans la société future.

Samedi 16 janvier, causerie par Paria sur le salariat.

Samedi 23 janvier, causerie sur la famille et la patrie.

Samedi 30 janvier, causerie sur les religions.

Tous les travailleurs sont cordialement invités.

Province

AGEN. — Sous le titre : « Les Enfants de la Nature », les camarades ont décidé de grouper les initiatives en se donnant rendez-vous au café Dillaut, place du Poids-de-la-Ville, tous les samedis soirs, à 8 h. 1/2 Chants et poésies révolutionnaires, causeries et lecture des ouvrages libertaires.

Le camarade Blouin tiendra à notre disposition plusieurs brochures et livres libertaires. — Urgence.

AMIENS. — Salle de l'Alcazar, le samedi 9 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, grand meeting public et contradictoire organisé par les libertaires d'Amiens, avec le concours assuré des camarades Buteaud et Tortelier, de Paris.

Ordre du jour : Les évènements d'Espagne, l'Inquisition à Barcelone.

BÉZIERS. — La Jeunesse libertaire se réunit tous les samedis soirs au café Fourtavie, premier étage, place du Marché.

Tous ceux qui s'intéressent à la question sociale sont priés d'assister à ces causeries contradictoires.

CHALON-sur-SAONE. — Samedi 9 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, réunion publique, salle du Colisée.

Ordre du jour : L'Inquisition en Espagne; les mensonges religieux.

Orateurs inscrits : Henri Dhorr, rédacteur au *Libertaire*. J. Rocher, rédacteur en chef du *Bourguignon Salé*; Mange, etc.

Entrée : 0 fr. 25.

DIJON. — Dimanche 10 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, bar de l'Académie, salle du fond, 66, rue Monge, soirée familiale.

Causerie par un camarade, organisation d'un meeting au sujet des assassinats de Barcelone.

LA CIOTAT. — Les libertaires se réunissent tous les samedis, de 7 à 9 h. du soir, au bar *Sans-Pareil*, rue du Petit-Putts, 3.

LYON. — Le n° 2 de la *Jeunesse Nouvelle* comprenant 24 pages au lieu de 16, est en vente depuis le samedi 2 janvier.

Les bureaux sont ouverts tous les samedis, de 8 h. 1/2 à 10 h. du soir.

Adresser les demandes à l'administration, rue de la Monnaie, 9 et 11.

La « Jeunesse Nouvelle » organise une fête familiale privée pour le dimanche 10 janvier, Brasserie Nationale, cours Lafayette. On peut se procurer des cartes aux bureaux de la *Revue*.

MARSEILLE. — Les Libertaires de Menpenti se réunissent au Bar du Grand-Orient, 8, quai du Port.

Les camarades du quartier Belle-de-Mai et environs se réunissent les jeudis et dimanches soirs au café Briant, rue Bleue, 80, salle du fond.

Les Libertaires du Centre se réunissent tous les mercredis, vendredis et lundis au Café Glacier.

Dimanche 10 janvier, à 2 heures de l'après-midi, grande réunion publique dans le local du bar Isnard, rue des Trois-Mages, 54, salle premier. A l'effet de protester contre l'Inquisition en Espagne, les organisateurs font un pressant appel à tous les hommes de cœur, de quelque opinion qu'ils soient, afin qu'ils s'y rendent en masse.

Les camarades qui doivent faire paraître l'*Agitateur* font un pressant appel aux groupes qui ont reçu des listes de souscription de les faire parvenir au camarade Victor Rapalle 8, quai du Port, bar du Grand-Orient.

Ceux qui désirent des listes n'ont qu'à en demander; nous nous empresserons de leur en envoyer en les priant de les faire circuler le plus vite possible.

Un organe libertaire n'étant jamais de trop il ne suffit pas de le faire paraître, il faut en assurer les numéros suivants. Que les centres régionaux se concertent, qu'ils assurent une vente de 500 exemplaires et le journal pourra vivre. Si plusieurs villes peuvent s'entendre pour avoir leur chronique régionale, qu'ils nous écrivent; de notre côté, nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir de faire.

Nous comptons sur toutes les énergies morales et pécuniaires pour l'apparition avant la fin de janvier.

Les camarades qui ont des copies peuvent nous les envoyer.

PONTOISE. — Les Libertaires se réunissent salle Aubossu, place Notre-Dame, à 8 h. 1/2, tous les samedis.

Causerie, lecture, chants.

ROANNE. — Samedi 16 janvier, chez Rimaud, cafetier, 70, rue de Clermont, grand concert, par des artistes de Lyon, au profit de la bibliothèque libertaire.

ROUBAIX. — Le groupe d'études sociales les Egaux du Blanc Seeau se réunit, depuis le 25 octobre, tous les dimanches, dès 9 heures du matin. Local habituel.

Les jeunes Libertaires du Pile, les Libertaires du Blanc Seeau, les Indomptables de Fontenay et les copains de Longueshaies se réunissent tous les lundis en leurs locaux habituels.

Les copains, amis de la bonne besogne, sont invités.

TOURCOING. — Le groupe « les jeunes Révoltés » se réunit tous les mercredis en son local habituel.

St-CHAMOND. — Tous les libertaires sont convoqués, chaque samedi, chez Bonnefoi, rue Vignette.

Belgique

Samedi 16 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, aux Deux-Nègres (distillerie Monico), rue de la Colline, Bruxelles, conférence par le citoyen Lemaire, étudiant à l'Université nouvelle.

Sujet : Les bases scientifiques de l'Idée libertaire.

Nous prions les camarades de ne pas donner à leurs convocations trop de développement et de les renouveler tous les quinze jours.

On trouve chez Guillot, menuisier à Domarain, les journaux et les brochures anarchistes.

Prière à l'*Insurgé* de lui envoyer des exemplaires de ce journal.

PETITE CORRESPONDANCE

Eugénie Guérin. — Ecris-moi K.L.M., poste restante, Genève, bureau central, pour me donner rendez-vous. Pressé. — Emma.

Joseph, Salon. — Les prêtres et les dirigeants nous rendent responsables d'un acte individuel. Nous devons les imiter.

Emile Dodo, 126, rue de Longchamp, toujours cloué dans son lit, envoie le bonjour aux amis. Il a reçu 3 fr. de Toulon et 5 fr. du *Libertaire*. Vive l'Anarchie!

J. Alexandre. — Faure partira vers le 15 courant du côté de Bordeaux. Nous publierons l'itinéraire de sa tournée.

L'Imprimeur-Gérant : LEMANCEAU.

PARIS. — Imprimerie spéciale du *Libertaire*, 58, rue Greneta.

SALLE DU TRIANON (ancien Elysée-Montmartre), 80, Boulevard Rochechouart

Le Samedi 9 Janvier 1897, à huit heures et demie du soir

CONFÉRENCE

Publique & Contradictoire

par Charles MALATO et Sébastien FAURE

Sur "L'Absurdité criminelle des Religions"

Prendront également la parole :

BUTEAUD, GIRAULT, MURMAIN, PROST, TENNEVIN, TORTELIER, etc., etc.

AUX LIBRES-PENSEURS ; AUX PENSEURS LIBRES !

Le péril clérical grandit chaque jour. Le flot noir menace de nous engloutir.

Il n'est que temps de conjurer le danger, d'endiguer le flot. Toute hésitation, toute faiblesse pourraient être grosses de conséquences.

Pour répandre le poison de ses abrutissantes stupidités, l'Eglise possède des milliers de temples. Prestige, influence, argent, elle tire parti de tous les avantages qu'elle a hérités d'un passé d'ignorance et de superstition et que notre époque de lâcheté et d'indécision n'a pas su lui arracher.

Des hommes se sont levés qui ont résolu d'opposer à l'audace croissante des disciples de Loyola la force de leurs convictions antireligieuses.

Etablir scientifiquement l'absurdité de la foi et dénoncer, histoire en main, les crimes fomentés de tout temps par les prêtres, tel est leur but.

Cette réunion inaugurera la vigoureuse campagne qu'ils se proposent de mener à Paris et en province pour provoquer un mouvement de résistance anticléricale urgent et indispensable.

Nous faisons appel à toutes les personnes de sincérité et de progrès qui ont voué à l'esprit religieux la haine et le mépris que méritent ses infâmes procédés.

Leur présence à Trianon (ancien Elysée-Montmartre), le samedi 9 janvier courant, nous sera un précieux encouragement.

LES ORGANISATEURS

Pour couvrir les frais, Entrée : 50 centimes

NOTA. — Les Dames sont admises

Cette page ne peut être affichée que revêtue d'un timbre de 12 centimes.

Paris. — Imprimerie spéciale du *Libertaire*, 58, rue Greneta.